Papyrus Bodmer 49 : Odyssée 9, 455-488 et 526-556; 10, 188-215

Autor(en): **Hurst, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Museum Helveticum : schweizerische Zeitschrift für klassische Altertumswissenschaft = Revue suisse pour l'étude de l'antiquité classique = Rivista svizzera di filologia classica**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 4

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-33401

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Papyrus Bodmer 49

Odyssée 9, 455–488 et 526–556; 10, 188–215

Par André Hurst, Genève

Il n'est pas certain que ces deux fragments d'un volumen aient été acquis par le collectionneur Martin Bodmer en même temps que le reste du lot de papyrus conservé actuellement à la Bibliotheca Bodmeriana de Cologny-Genève[1]. En effet, à la différence des pièces de cette collection papyrologique qui proviennent d'une même bibliothèque antique[2], notre texte est extrait d'un cartonnage de momie. Martin Bodmer l'avait sans doute acheté avant d'acquérir le lot qui fait la célébrité des papyrus Bodmer.

Les deux fragments ont été restaurés par les soins de Mme Alice Stohler-Zimmermann: cette opération a facilité la lecture en plus d'un endroit.

Deux colonnes de texte apparaissent sur le premier fragment, visiblement le bas de deux colonnes, comme en témoigne la marge inférieure, cependant que le second fragment contient une partie d'une autre colonne.

La hauteur d'une colonne de texte peut être évaluée avec une certaine précision: dans les segments appréciables que nous lisons ici du texte homérique, on observe peu d'écarts par rapport à la vulgate du point de vue du nombre des vers (il manque 10, 192, et l'on a un vers supplémentaire 10, 199a, cependant que 9, 531–537a semble bien reproduire la disposition du papyrus de la Sorbonne, cf. n. 3). On est donc en droit de supposer que le nombre de vers séparant le bas de la première colonne et le haut de la seconde est plus ou moins le même que celui de nos textes usuels de l'Odyssée. Si tel est bien le cas, il manque (526–488–1=) 37 vers à cet endroit; la seconde colonne du premier fragment ne présente donc plus que les 31 vers inférieurs d'une colonne qui en comportait, lorsqu'elle était intacte, (31+37=) 68 (±1 ou 2).

* Je remercie pour leurs suggestions et corrections mes collègues Félix Heinimann (Bâle), Claude Wehrli (Genève), Stephanie West (Oxford) et Franco Montanari (Pise). Lorsque rien n'est spécifié, je me réfère pour S. West aux observations qu'elle a bien voulu me faire parvenir par lettre; je dois les suggestions de F. Montanari aux discussions qui se sont déroulées lors d'un séminaire de la Scuola Normale Superiore de Pise (21 mai 1985).

1 Les papyrus Bodmer 1–29, 45 et 46 sont publiés. Il reste à paraître des textes grecs et coptes. Textes grecs: papyrus 30–38 (suite et fin du «Codex des visions» dont le papyrus Bodmer 29 constitue le premier texte), 47 et 48. Textes coptes: 39–44.

2 Sur la provenance du lot, on peut renvoyer à l'appendice de R. Kasser et G. Cavallo dans *Papyrus Bodmer XXIX, Vision de Dorothéos,* éd. André Hurst, Olivier Reverdin, Jean Rudhardt (Cologny-Genève 1984) 100.

Etant donné cette répartition du texte, on peut tenter de situer le deuxième fragment du volumen à l'aide du nombre des vers qui séparent 9, 556 de 10, 188. On parvient approximativement à la distribution suivante (la hauteur d'un kollêma peut être estimée à environ 34–36 cm étant donné la hauteur du premier fragment):

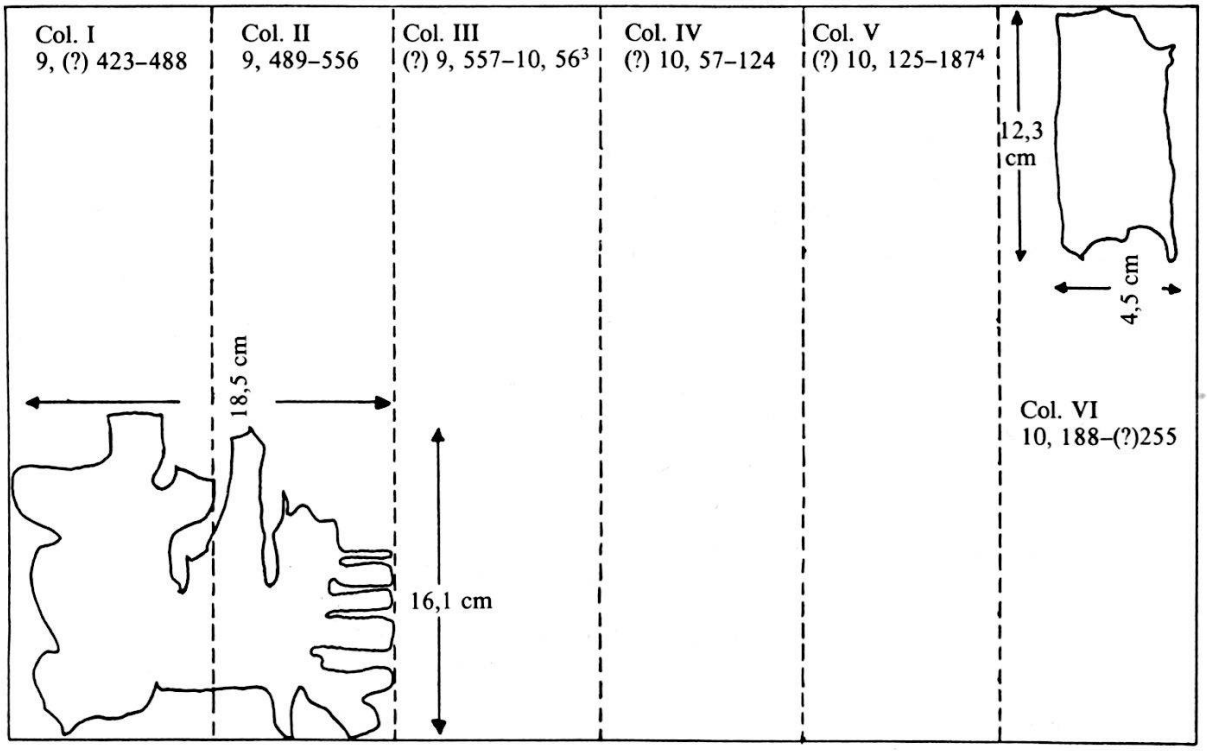


Fig. 1. Situation schématique des fragments conservés
(par rapport aux proportions supposées du volumen)

La hauteur des lettres varie (o: 1,5 mm; α, π: 2,5 mm; ι, ρ: 4 mm; φ: jusqu'à 7 mm). Il en va de même pour l'interligne (de 3 à 4 mm en moyenne).

Sans atteindre le maximum de 46 cm de hauteur cité par Turner comme un chiffre extrême[5], notre volumen était donc de dimensions fort appréciables lorsqu'il était complet. L'absence de kollêsis ne permet pas de se prononcer sur la largeur des kollêmata, mais il est douteux qu'on ait eu affaire à des feuillets du type *cubitalis macrocol(l)is* (Pline l'Ancien, NH 13, 80): ils semblent avoir

3 On suppose qu'il n'y a qu'un signe, et non un espace, pour séparer les chants. Cf. le papyrus de la Sorbonne Inv. 2245 A: Stephanie West, *The Ptolemaic Papyri of Homer* (Köln/Opladen 1967) 20. 232. 247 = 𝔓 31 dans la numérotation conventionnelle (cf. P. Collart, Rev. Phil. 65, 1939, 294).

4 Outre le simple calcul portant sur le nombre des vers, un indice du fait qu'on se trouve au sommet de la colonne avec ce segment du texte pourrait être constitué par le lambeau de papyrus contenant une marge supérieure et qui se trouvait aggloméré au fragment avant sa restauration.

5 E. G. Turner, *The Typology of the Early Codex* (Univ. of Pennsylvania, 1977) 44 et 48.

servi aux éditions de luxe (cf. N. Lewis, Papyrus in Classical Antiquity, Oxford 1974, 62 et n. 38) et le moins qu'on puisse dire est qu'on ne se trouve pas ici devant un tel cas.

L'écriture est serrée, avec une tendance à la confusion entre π et η; il arrive que ο ne soit pas fermé et ressemble de ce fait à c (9, 479 et 481). Peu stricte dans l'ensemble, la bilinéarité est enfreinte en particulier par β, ι, ρ, φ. Parfois, des groupes de lettres sont liés (cf. 9, 476 κρ*ατερ*ηφι, 9, 484 *πετρ*ηc). Par son aspect, cette écriture rappelle deux textes connus: a) le papyrus Lefort (cf. William Lameere, Aperçus de paléographie homérique, Bruxelles/Amsterdam 1960, 15–25 et pl. 1); b) le papyrus de la Sorbonne Inv. 2272b (Ménandre, Le Sicyonien), également sorti d'un cartonnage de momie (E. G. Turner, Greek Manuscripts of the Ancient World, Oxford 1971, pl. 40). A la faveur de ces rapprochements, on est tenté de proposer pour notre manuscrit une date située vers la fin du troisième siècle avant notre ère ou le début du deuxième (cf. en particulier l'analyse de Lameere, loc. cit.).

Les accents ne sont pas notés. Lorsqu'il y a le choix, iota est soit adscrit (9, 468 εκαcτωι, 471 κλιcιηιcι, 476]αφυρωι, 478 οικωι), soit absent (9, 464]ω, 478 cω, 482 κυανοπρωροιο, 550 οιω[6]). On notera le cas du vers 9, 478, où les deux pratiques coexistent dans une même expression; on ne peut cependant en tirer la règle selon laquelle notre copiste noterait iota en fin de vers: il arrive en effet que tel ne soit pas le cas (9, 464).

On dénombre quelques fautes: deux haplographies, 9, 473 ocov, 9, 554 αλογε, la seconde explicable peut-être par la ressemblance des graphies -αλ- et -λλ-; trois fautes par anticipation: 9, 465 εφρεπι pour ὄφρ' ἐπί, 9, 540 εδοιηcεν pour ἐδεύηcεν (cf. δ'οἰήϊον) et 9, 543 τον νηcον pour τὴν νῆcον. Deux fautes sont dues au iotacisme: 9, 538 επερηcε pour ἐπέρειcε et 10, 207, où il semble bien qu'il faille lire μεγαλυτοροc pour μεγαλήτοροc (mot d'ailleurs correctement orthographié au vers 10, 200). On y ajoutera une forme due peut-être au souvenir d'un mot proche dans le texte (9, 555 et note).

Un seul signe marginal est discernable, à gauche du vers 9, 548. Il se pourrait qu'il s'agisse d'une indication stichométrique (suggestion de S. West).

L'inobservation des conseils d'Aristarque et de Callistrate ne saurait servir de critère de datation: on en relève ici quelques cas intéressants qui viennent confirmer ce que l'on sait des rapports entre les savants alexandrins et les textes édités pour le commerce[7]. On se reportera aux notes relatives aux vers 9, 466. 483. 486. 545 pour Aristarque et 10, 189 pour Callistrate: dans le cas de ces deux philologues, on se souviendra que le texte pourrait avoir été copié avant leur période d'activité.

6 C. Wehrli signale à ce propos l'étude de W. Clarysse, *Notes on the Use of Iota Adscript in the Third Century B.C.*, Chron. d'Eg. 51 (1976) 150sq., qui tente d'expliquer ces variantes graphiques par l'évolution de la prononciation.

7 E.g. S. West, op. cit. 15–17.

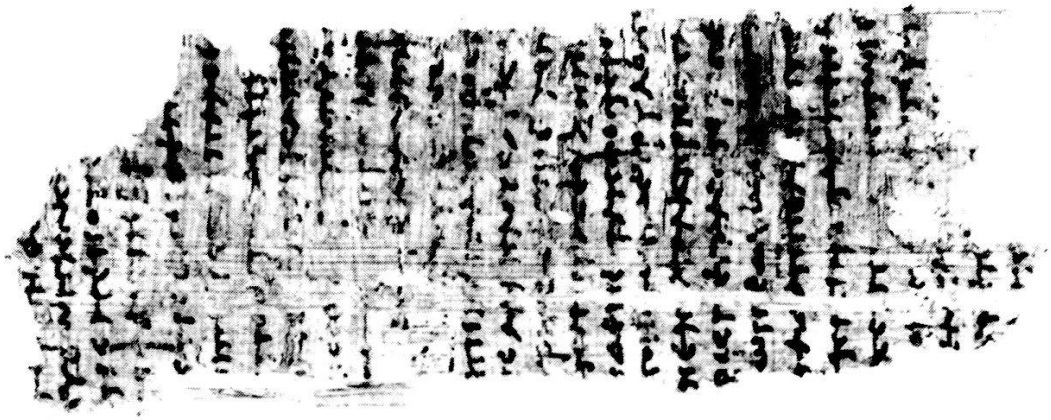
Enfin, le texte du papyrus Bodmer 49 présente un certain nombre de variantes par rapport à la vulgate homérique, variantes qui ne sont pas explicables seulement par la faute de copie (9, 469. 471; 10, 201). Malheureusement, ces variantes apparaissent surtout dans les parties les moins lisibles du papyrus. Le cas le plus décevant est celui du vers supplémentaire 10, 199a, dont on peut attester la présence sans être en mesure d'aller beaucoup plus loin. En outre on notera une tendance de notre texte à banaliser le dialecte épique en alignant ses formes sur celles d'une morphologie plus familière et plus récente (9, 466. 482. 545. 553; 10, 190. 206).

Texte

Pour la collation et les restitutions, l'édition utilisée est celle de Peter Von der Mühll, Homeri Odyssea (Basel 1946). Le papyrus 31 de l'Odyssée (supra, n. 3), daté de 250–200 avant notre ère, comporte en partie le même texte que le papyrus Bodmer 49. On n'observe pas de différences pour 9, 455–459; pour 9, 460–482, 𝔓 31 ne comporte que le début des vers; il s'interrompt à 9, 482 pour reprendre à 9, 507 (jusqu'à 10, 96).

Colonne 1: Odyssée 9, 455–488

455]..[
ει δη ομοφρονεοιc ποτιφω]ν̣ηειc τ[ε γενοιο
ειπειν οππηι κεινοc εμον μενοc] ηλαcκαζ[ει
τω κε οι εγκεφαλοc γε δια cπεο]ς̣ αλλυδιc[αλληι
θειvομενου ραιοιτο προc ουδε]ι καδ δε τ̣[εμον κηρ
460 λωφηcειε κακων τα μοι ουτι]δανοc πορ[εν Ουτιc
ωc ειπων τον κριον απο εο πε]μπε θυραζ[ε
ελθοντεc δ ηβαιον απο cπε]ι̣ο̣υ̣ς̣ τε και αυλ[ηc
πρωτοc υπ αρνειου λ]υομην υπελυca δ ε[ταιρουc
καρπαλιμωc δε τα] μ̣ηλα ταναυποδα π[ιονα δημ]ω
465 πολλα περιτροπεοντε]c ελαυνομεν εφρ επι [νηα
ικομεθ ασπαcι]ο̣[ι δ]ε φιλοιc εταροιc εφανημεν
οι φυγομεν θανα]τ̣ο̣ν̣ τουc δε cτεναχοντο γοωντεc
αλλ εγω ουκ ειων αν]α δ οφρυcι νευον εκαcτωι
κλαιειν αλλ εκελευ]ca ταναυποδα πιονα μη[λα
470 πολλ εν νηι βαλοντα]ς̣ ε̣πιπλειν αλμυρον υδω[ρ
οι δ αιψ ειcβαι]νο̣[ν κ]αι επι κλιcιηιcι καθιζον
εξηc δ εζομεν]ο̣ι̣ πολιην αλα τυπτον ερετμοιc
αλλ οτε τοccον απην] ocον τε γεγωνε βοη[c]α̣ς̣
και τοτ εγω Κυκλω]π̣α προcηυδων κερτομ̣[ι]ο̣ιcι



Leere Seite
Blank page
Page vide

475 Κυκλωψ ουκ αρ εμε]λλες αναλκιδος ανδρος εταιρο̣[υς
εδμεναι εν σπηι γλ]αφυρωι κρατερηφι βιηφι
και λιην σε γ εμελλε] κ̣ιχ̣ησεσθαι κακα εργα
σχετλι επει] ξ̣ε̣[ινο]υ̣ς̣ ουχ αζεο σω ενι οικωι
εσθεμεναι τω σε Ζε]υς τεισατο και θεοι αλλοι
480 ως εφαμην ο] δ̣ ε̣[πειτα] χολωσατο κηροθι μα[λλο]γ̣
ηκε δ απορρηξ]α̣ς̣ κ̣[ορυ]φ̣ην ορεος μεγαλοιο
καδ δ εβαλε π]ρ̣ο̣π̣α̣[ρ]ο̣[ι]θε νεως κυανοπρωροιο
τυτθον εδευη]σ̣ε̣γ̣ δ̣ οι̣η[ι]ο̣ν α̣κρον ικεσθαι
εκλυσθη δε θαλα]σ̣σ̣[α] κατε̣ρχομενης υπο πετρης
485 την δ αψ ηπειρονδε] παλινροθιον φερε κυμα
πλημυρις εκ ποντ]οιο θε̣μ̣ωσε δε χ[ερσο]γ̣ ι̣κ̣ε̣σ̣θ̣α̣ι̣
αυταρ εγω χειρε]σ̣σ̣ι̣ λαβων π̣ε̣ρ̣ιμ̣η̣κ̣[εα κοντον
ωσα παρεξ ετ]αρ[οι]σ̣ι̣ν εποτ̣ρ̣[υ]νας ε̣[κελευσα

464 δημω Π: δημῶι codd. **465** εφρ επι Π: ὄφρ' ἐπὶ codd. **466** εταροις εφανημεν Π: ἑτάροισι φάνημεν codd. **469** ταναυποδα πιονα Π: θοῶς καλλίτριχα codd. **471** επι κλισιησι Π: ἐπὶ κλῆισι codd. **473** οσον Π: ὅσσον codd. **478** σω Π: σῶι codd. **482** νεως Π codd. multi: νεὸς codd. κυανοπρωροιο Π: κυανοπρωίροιο codd. (uel κυανοπρωίρου) **488** εταροισιν εποτρυνας Π: ἑτάροισι δ' ἐποτρύνας codd.

Colonne 2: Odyssée 9, 526–556

526 ως] εφ[αμην ο δ επειτα Ποσειδαωνι ανακτι
ε]υχε[το χειρ ορεγων εις ουρανον αστεροεντα
κ]λ̣υθι Π̣[οσειδαον γαιηοχε κυανοχαιτα
ει] ε̣τε̣ο̣[ν γε σος ειμι πατηρ δ εμος ευχεαι ειναι
530 δ]ος μ̣[η Οδυσσηα πτολιπορθιον οικαδ ικεσθαι
(5 versus non leguntur)
537 αυταρ ο] γ̣ εξ[αυτις πολυ μειζονα λααν αειρας
537a εξ αυλης] ανελων[οθι ο]ι θυρ̣ε̣[ος παρος εσκεν
ηκ]ε̣π̣ι̣δ̣[ι]νησα̣ς̣ επερησε δ[ε ιν απελεθρον
κ]α̣δ̣ δ̣ [ε]β̣αλεν μετοπισθε̣[νεος κυανοπρωιροιο
τ̣υτθο̣γ̣ εδοιησεν δ οι̣η̣ι̣ο̣γ̣ α̣κ̣ρ̣ο̣[ν ικεσθαι
εκ]λυσθη δε θαλασσα κατ̣[ερχομενης υπο πετρης
τη̣ν δε προσω φερε κυμα θεμ̣ω̣σ̣ε̣[δε χερσον ικεσθαι
α̣λ̣λ̣ ο̣τε δη τον γ̣ησον αφικ̣ομ̣ε̣θ εν[θα περ αλλαι
γ̣η̣ες ευσσελμοι μενον α̣θ̣ρ̣οαι αμφ[ι δ εταιροι
545 ειατ οδυρομενοι ημας ποτιδεχμε̣[νοι αιει
νη̣α μεγ̣ ενθ ελθοντες εκελσαμεγ̣[εν ψαμαθοισιν
εκ δε και αυτοι β̣η̣μ̣ε̣ν επ̣ι̣ ρ̣η̣γ̣μ̣ι̣[νι θαλασσης
μη̣λα δε Κυκλωπος γ̣λαφ[υ]ρ̣η̣[ς] εγ ν[ηος ελοντες
δ̣α̣σσαμεθ ως μη τις̣ μοι α̣τ̣ε̣μ̣β̣ο̣μ̣[ενος κιοι ισης
550 αρνειον δ εμοι οιω ευκ̣νημ̣[ιδες εταιροι

μηλων δαιομενων ḍρ̣ϲαν εξρ̣[χα τον δ επι θινι
Ζηνι κελαινεφει Κρονιδηι̣[ος παϲιν αναϲϲει
ρεξαϲ μηρι εκαον ο δ ουκ εμπαζετ[ο] ι̣ρ̣[ων
αλ ο γε μερμηριζ̣εν οπωϲ απολοιατο παϲα̣[ι
555 νηε̣ϲ̣ ευϲϲελμοι και μοι εριηρεϲ εταιρο[ι
ωϲ τοτ]ε μεν προπαν ημαρ εϲ̣ η̣ε̣λ̣[ιον καταδυντα

538 ἐπιδινήϲαϲ Π ℙ 31 p.c. codd.: περιϲτρεψαϲ ℙ 31 a.c. επερηϲε Π: ἐπέρειϲε ℙ 31 codd. **539** μετόπιϲθε Π codd.: προπαροιθε ℙ 31 a.c. εξοπιϲω p.c. **540** εδοιηϲεν Π: ἐδεύηϲεν codd. desunt 540sq. in ℙ 31 **543** τον νηϲον Π: τὴν νῆϲον ℙ 31 codd. ἀφικόμεθ' Π codd.: αφικομεθα ℙ 31 **544** ἀθρόαι Π codd.: ημεαϲ ℙ 31 **545** εἵατ' Π codd.: ειατο ℙ 31 ημαϲ Π: ἡμέαϲ ℙ 31 codd. ποτιδεχμε[νοι Π: ποτιδέγμενοι codd. **546** νηα uel νεια Π (νῆα codd.: νεια ℙ 31) **547** deest in ℙ 31 **548** γλαφυρῆϲ Π codd.: κοιληϲ ℙ 31 εγ ν[ηοϲ Π ℙ 31: ἐκ νηὸϲ codd. **549** δαϲϲάμεθ' Π codd.: δαϲϲαμεθα ℙ 31 **550** οιω Π: οιωι ℙ 31 codd. **553** μηρί' ἔκαιον (εκαον Π) Π codd.: ἱερα καιον ℙ 31 ἱρῶν Π codd.: δωρων ℙ 31 **554** ἀλλ' ὅ γε Π (αλογε), ℙ 31 codd.: ἀλλ' ἄρα v.l. codd. μερμηριζεν uel μερμηριξεν Π (μερμηριξεν ℙ 31: μερμήριζεν codd.) **555** μοι Π: ἐμοὶ ℙ 31 codd.

Colonne 3: Odyssée 10, 188–215

188 και τοτ εγων α]γο̣ρ̣η̣ν θε̣[μενοϲ μετα παϲιν εειπον
κεκλυτε μευ]μ̣υθων κακα̣[περ παϲχοντεϲ εταιροι
190 ω φιλοι ου γα]ρ ιϲμεν οπ[ηι ζοφοϲ ουδ οπηι ηωϲ
ουδ οπηι ηελι]ο̣ϲ φαε̣ϲιμβρ[οτοϲ ειϲ υπο γαιαν
192 deest
ει τιϲ ετ εϲται μ]ητιϲ.... εμ̣[
ειδον γαρ ϲκ]οπι̣[ην εϲ παι]παλοε[ϲϲαν ανελθων
195 νηϲον την περι]ποντ[οϲ] α̣π̣ε̣ι̣ρ̣[ιτοϲ εϲτεφανωται
αυτη δε χθαμαλη κει]ται καπνο[ν δ ενι μεϲϲηι
εδρακον οφθαλμ]οι̣ϲ̣[ι δια δρυ]μα πυκ[να και υλην
ωϲ εφαμην τοιϲιν δε] κατε[κλαϲθη φιλον ητορ
199 μνηϲαμενοιϲ εργων μεγα]λ̣η̣τ̣ο̣ρ̣ο̣ϲ̣ Α̣ν̣τ̣ιφ[ατα
199a].τρ[3]..[
200 Κυκλωποϲ τε βιη]ϲ̣ μ̣ε̣γαλητοροϲ α̣[νδροφαγοιο
ωϲ οι μεν τοιαυτα πρ]ο̣ϲ αλληλουϲ α̣....[
αλλ ου γαρ τιϲ] π̣ρ̣η̣ξ̣ι̣ϲ̣ ε̣γ̣ι̣ν̣ε̣το μ̣[υρομενοιϲιν
αυταρ εγω διχα] παντα̣ϲ ευκνημ̣[ιδαϲ εταιρουϲ
ηριθμεον αρχο]ν δε μετ αμφοτερο[ιϲιν οπαϲϲα
205 των μεν εγων ηρ]χ̣ον τ̣ων δ Ευρυλοχο̣[ϲ θεοειδηϲ
κληρουϲ δ εκ κυ]νεη[ϲ] †χαλκηρηϲ παλ[λομεν ωκα
εκ δ εθορε κλη]ροϲ μεγαλυτοροϲ Ε[υρυλοχοιο
βη δ ιεναι αμα τ]ωι γε δυω κ̣α̣ι̣ εικο̣ϲ̣[εταιροι
κλαιοντεϲ κα]τα δ αμμε λιπο̣ν̣ γο[οωντα̣ϲ οπιϲθεν
210 ευρον δ εν βηϲ]ϲ̣ηιϲι τ̣ε̣τυγμενα[δωματα Κιρκηϲ
ξεϲτοιϲιν λα]ε̣ϲϲι πε̣[ριϲκε]πτωι ε̣[νι χωρωι

αμφι δε μιν λυκ]οι [η]c[αν ορε]ς̣τεροι η̣[δε λεοντεc
τουc αυτη κατεθελξ]εν ε̣π̣[ει κακα φαρμακ εδωκεν
ουδ οι γ ωρμηθηc]α̣ν̣ ε̣π̣ α̣[νδραcιν αλλ αρα τοι γε
215]...[

190 ιcμεν Π: ἴδμεν codd. **199** μεγαλητοροc Π: Λαιcτρυγόνοc codd. **201** προc αλληλουc α . . . Π: (θα)λερὸν κατὰ δάκρυ codd. **206** †χαλκηρηc Π: χαλκήρεϊ codd. **207** μεγαλυτοροc Π: μεγαλήτοροc codd.

9, 456 A première vue, on est tenté de lire une variante (...ευc τε), mais cf. les iotas de ἐρετμοῖc (9, 472) ou de κιχήcεcθαι (9, 477).
465 εφρ: faute par anticipation.
466 ἑτάροιc' ἐφάνημεν. La vulgate comporte la forme sans augment syllabique (ἑτάροιcι φάνημεν); il est notoire que les formes sans augment ne sont pas forcément les plus authentiques (e.g. E. Schwyzer, Griechische Grammatik I, München 1939, 651). On remarque cependant que dans cette position métrique, la présence de l'augment syllabique semble contraire au principe d'Aristarque (cf. P. Chantraine, Grammaire homérique I, Paris 1958, 481). En outre, la statistique montre que dans les passages de récit – et c'est le cas de ce passage –, l'omission de l'augment constitue le cas le plus fréquent (ibid., 483sq.).
469 ταναύποδα πίονα: variante par rapport à θοῶc καλλίτριχα de la vulgate. Le texte de ce vers se trouve en quelque sorte aligné sur celui de 9, 464. Or, dans ce dernier vers, le mot ταναύποδα a donné lieu à diverses explications conservées dans les scholies: la difficulté de sens a peut-être favorisé une réminiscence malencontreuse. On observera que le seul cas dans lequel μῆλα soit qualifié chez Homère par deux adjectifs est justement le vers 9, 464, où πίονα est construit avec δημῶι. Il semble donc bien qu'on ait affaire dans notre cas à une transposition plutôt maladroite de la formule.
471 ἐπὶ κλιcίηιcι. Cette variante de ἐπὶ κληῖcι (vulgate) se trouve également pour un passage de l'Iliade (16, 170, cf. H. Ebeling. Lexicon Homericum I, Leipzig 1885, s.v. 819). Le vocable nautique est bien κληῖc. Faut-il supposer une lecture fautive de la graphie κληιηιcι (S. West)? Il se pourrait aussi que l'intrusion de κλιcίη dans un navire ait été facilitée par des tours épiques comme ἐπὶ κλιcίαc καὶ νῆαc (Il. 1, 306 et 652) ou κατὰ κλιcίαc τε νέαc τε (Il. 1, 487; 14, 392).
476 βίηφι: "The absence of movable ν is interesting: in most early Homer papyri it is written invariably, whether or not the next line begins with a consonant" (S. West).
482 νεώc: P. Von der Mühll retient à juste titre la leçon νεόc contre cette variante bien connue de la tradition manuscrite, et qui constitue un alignement du texte sur la forme attique plus familière.

483 Un vers condamné par Aristarque (schol. ad 9, 540; cf. également la note de W. B. Stanford, The Odyssey of Homer, London/New York 1961, I 363sq. et celle de A. Heubeck, Omero, Odissea III, Fondazione Lorenzo Valla, 1983, 217, ad 9, 539).
486 θέμωϲε δέ: il n'est pas certain qu'on ait affaire ici à un écart d'avec Aristarque. Les scholies disent ceci: θέμωϲε δὲ χέρϲον ἱκέϲθαι ' αἱ Ἀριϲτάρχου, θέμωϲεν. (κτλ) (ad 9, 486). A ce propos, Dindorf notait déjà: «Hoc si scripsit Aristarchus, δὲ omittere debuit, quod non est credibile eum voluisse.» (Scholia Graeca in Homeri Odysseam, Oxford 1855, II 439). Pour A. Ludwich, il est clair que θέμωϲε était justement la leçon d'Aristarque: «θέμωϲε Aristarcheae, Ω, quae aliorum olim fuerit lectio nescimus» (Homeri Odyssea, Leipzig 1889, I 217, ad 9, 486). S. West relève la difficulté qu'il y aurait du point de vue métrique s'il fallait lire θέμωϲεν χέρϲον ἱκέϲθαι (césure après le quatrième dactyle dissyllabique). Pour F. Montanari, le ν de θέμωϲεν dans la scholie pourrait être dû simplement à la ponctuation qui suit, et l'ensemble de cette courte notation pourrait constituer le seul reste d'un commentaire de Didyme pour ce passage.
488 On lit clairement: ἑτ]άρ[οι]ϲ̣ι̣ν ἐπο̣τ̣ρ̣[ύ]ναϲ alors que la vulgate donne ἑτάροιϲι δ'ἐποτρύναϲ. La forme asyndétique donne en fait plus de vivacité au récit, mais il est possible qu'elle soit ici le résultat d'une erreur (anticipation du ν de ἐποτρύναϲ).
489 L'état du rouleau ne nous permet pas de savoir si le vers 489 était également omis dans cette version du texte, comme il l'est très fréquemment.

531 Vers absent de 𝔓 31 et de la plupart des manuscrits. Il y a tout lieu de penser qu'il ne figurait pas ici (cf. S. West, op. cit. 244).
537 et **537a** Les traces compatibles avec 537 et avec le vers supplémentaire 537a de 𝔓 31 ont été lues par F. Heinimann.
538 La graphie επερηϲε est manifestement une faute due au iotacisme (cf. 10, 207).
540 εδοιηϲεν: faute par anticipation (δ'οἰήϊον).
543 τὸν νῆϲον: même cas que 540.
545 ἡμᾶϲ pour ἡμέαϲ: cf. aussi νεώϲ de 482. – ποτιδέχμενοι: pour cette variante orthographique, cf. Il. 9, 191 et schol. ad loc. (Scholia Graeca in Homeri Iliadem, rec. H. Erbse, II, Berlin 1971, 439), ainsi que la scholie ad Il. 8, 296b–c (ibid. 356): il en ressort qu'Aristarque favorisait la graphie avec γ cependant que d'autres (sans doute Hérodien, mais le texte est problématique) préféraient la graphie avec χ.
546 On peut hésiter ici à lire νεια ou νηα au début du vers. Sur la graphie νεια de 𝔓 31 (les éditeurs alexandrins auraient éliminé cette variante) cf. la note de S. West, op. cit. 246.

548 ἐγ ν[ηός: même graphie que dans 𝔓 31. Dans γλαφυρῆς, la hampe verticale du γ est tombée.
549 La lecture de ἀτ̣ε̣μ̣β̣ο̣μ̣[ενος est compliquée par le fait que la hampe verticale du φ qui se trouve au-dessus, avec son retour ornemental (cf. le φ de βίηφι, 476) tombe au début du mot et vient s'insérer après μοι.
553 Pour l'alignement de la graphie ἕκαον, cf. supra 466. 482. 545.
554 αλογε: haplographie (cf. ὅσον 473). Notre papyrus se range ici dans la classe des manuscrits qui comportent ἀλλ'ὅ γε et non ἀλλ'ἄρα (cf. schol. ad loc. et l'apparat de P. Von der Mühll).
555 μοι pour ἐμοί de la vulgate. On peut songer à une faute d'inattention, ou à une faute provoquée par la persistance dans l'esprit du copiste de la terminaison -μοι de ἐΰσσελμοι. Selon F. Montanari, il pourrait encore s'agir d'une simple haplographie, due à la prononciation /kè èmoi/.

10, 189 Callistrate condamnait ce vers (schol. ad loc.): était-ce une opinion personnelle ou défendait-il un point de vue de son maître Aristophane de Byzance (ce que pense Cobet) ou encore de son condisciple Aristarque? La raison de la condamnation, elle, nous est connue: on estimait que selon l'usage évoqué par le scholiaste d'Euripide (Schol. Phoen. 886, où l'on cite précisément ce vers de l'Odyssée), le discours direct devait commencer par la proposition comportant γάρ.
190 ἴσμεν: alignement, cf. supra 9, 466. 482. 545. 553.
192–193 Le vers 192 est absent du texte: les traces qu'on lit au-dessous du vers 191 sont compatibles avec le vers 193 tel qu'il est connu dans la vulgate, partiellement en tous cas. L'absence du vers 192 devait poser un problème de syntaxe: son second hémistiche contient la proposition principale dont dépend la subordonnée par laquelle débute le vers 193. Par conséquent, à moins que le vers ne soit tombé à la suite d'une inadvertance du copiste (homoïarques οὐδ'ὅπηι des vers 191 et 192), il se pourrait qu'il y ait eu là un texte déviant de la vulgate. C'est une hypothèse qui renforcerait jusqu'à un certain point le fait que le texte bénéficie d'une interprétation particulière d'Aristarque (schol. ad loc.): elle donne à penser que le texte était contesté.
199 Il semble que le copiste ait remplacé Λαιστρυγόνος par μεγαλήτορος (anticipation du vers 200).
199a On lit entre les vestiges du vers 199 et ceux du vers 200 les restes d'un vers qui ne figure pas dans le texte traditionnel. Le copiste pourrait aussi, par oubli, avoir reproduit le vers précédent (voir sa distraction possible au vers 199).
201 Texte inhabituel. Le mot ἀλλήλους fait penser à la formule fréquente: ὣς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον. Les traces qui précèdent ἀλλήλους sont compatibles avec -ος, mais celles qui suivent ce mot ne le sont que diffici-

lement avec ἀγόρευον (il y a même une trace interlinéaire au niveau du ρ de μεγαλήτοροϲ du vers 200).

206 †χαλκηρηϲ au lieu de χαλκήρεϊ semble indiquer qu'il y avait ici une tournure fautive, peut-être ἐκ κυνέηϲ †χαλκήρηϲ, ce dernier mot étant décliné par attraction simplificatrice sur le modèle de la première déclinaison. Malheureusement, on ne lit plus rien entre]νεη et χαλκηρηϲ. Cependant, l'espace disponible incite à penser qu'il y avait là l'arrondi d'un ϲ plutôt que la simple verticale d'un ι.